

**LEANNA
CHEA**

**SOLÈNE
GENTRIC**

**CÉCILE
THÉODORE**

DANS :

**FRAGMENTS
DE**

Femmes

DOSSIER DE PRESSE

MISE EN SCÈNE :

FRANÇOIS RIMBAU

ASSISTÉ DE

FABIEN LE MOUËL

AUTEUR : FABIEN LE MOUËL

«ÉPATANT TRIO DE COMÉDIENNES !»

FROGGY'S DELIGHT



«ENTRE POÉSIE ET ATTACHEMENT !»

LE MONDE DU CINÉ

«UN THÉÂTRE QUI PARLE AU CŒUR !»

AU BALCON



«DRÔLE, ÉMOUVANT, TENDRE, TOUCHANT»

MHF LE BLOG

LA PIÈCE

Comment les femmes d'aujourd'hui vivent-elles leur rapport à l'amour, à l'amitié, à la famille, à l'autre... ?

Sous forme de tableaux rythmés, 3 comédiennes nous donnent quelques réponses à cette vaste question ! De l'humour, de la dérision, de la frivolité et de l'émotion caractérisent ces brèves d'instant de vie. Livrées comme des témoignages, ces histoires dressent une galerie de personnalités dans lesquelles chacune et chacun peuvent se retrouver !

La femme d'aujourd'hui est multiple...
parce qu'elle le vaut bien !

**FRAGMENTS
DE**

Femmes

Leanna Chea

C'est dans le domaine de la danse que Leanna a commencé sa carrière artistique : ragga jam, hip-hop, jazz, street jazz, claquettes, classique et contemporaine.

Forte d'une solide formation, elle s'est illustrée en tant que danseuse auprès d'artistes de renom tels que Tal ou Shy'm et comme chorégraphe de Sheryfa Luna.

L'envie d'élargir son horizon artistique amène Leanna à se former en tant que comédienne au Studio Pygmalion et et à l'Atelier Jack Waltzer. Depuis, elle a pu s'illustrer dans de nombreuses publicités et films (courts métrages, institutionnels et longs métrages), dont « **Un Pas vers Elle** », réalisé par Frédéric Chau.

Grâce à son rôle principal dans le film de Vincent Maury « **Minh Tâm** », Leanna sera consacrée, pas moins de trois fois, comme meilleure actrice, en France (Festival Cinéma Alès), en Angleterre (New Renaissance Film Festival), mais aussi en Inde (Kolkata International Short Film Festival).

Au théâtre, on a pu la voir dans la pièce « **Ça Coule de Source** », mise en scène par Marion Sarraut, à la Gaîté Montparnasse.

Dernièrement, c'est sur grand écran que Leanna s'est illustrée avec le film « **Sun** » de Jonathan Desoindre ainsi que « **14 Jours, 12 Nuits** », le long métrage de Jean-Philippe Duval, aux côtés de Anne Dorval, film pour lequel elle reçoit une nomination comme meilleur second rôle féminin aux Canadian Screen Awards.



LES COMÉDIENNES

Solène Gentric

Diplômée du cours Florent, sa prédilection pour la scène amène Solène à jouer les rôles les plus divers, du classique au contemporain.

Elle incarne Mariane dans « **L'Avare** » et Lady Capulet dans « **Roméo et Juliette** ».

Solène travaille également pour le jeune public : elle est co-auteure et interprète du spectacle « **Le Coffre aux Contes** » et joue « **Les Trois Petites Vieilles qui Ne Volaient Pas Mourir** » (adaptation de la pièce de Suzanne Van Lohuizen).

Au théâtre, elle travaille également sous la direction de Stéphane Henriot et Jérôme Sanchez dans « **Jeffrey** » de Paul Rudnick et sous celle de Christophe et Stéphane Botti dans « **Émotionnellement Restreint** » de SiDe.

La collaboration de Solène avec la compagnie Angel's Factory lui permet de rencontrer François Rimbau et Fabien Le Mouél lors de la création de la pièce « **Tombé(s) du Ciel** ».

Dernièrement, elle a joué sous la direction de Christian Bordeleau dans « **Cendres de Cailloux** », poème théâtral singulier de Daniel Danis, ainsi que dans « **Mariage Contre la Montre** » de SiDe.



FRAGMENTS
DE
Femmes



Cécile Théodore

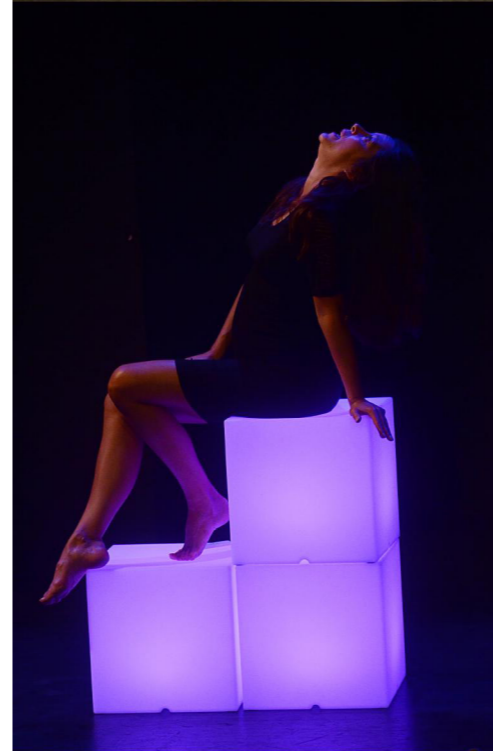
Ceinture noire de karaté, Cécile enchaîne les rôles de femme d'action et de terrain dans de nombreuses séries : rôle de Zoé dans « **Un Flic** » de Patrick Dewolf, combattante tueuse dans « **Le Passager** » de Jérôme Cornuau, ou bien encore femme pompier dans « **Mongeville** » de Denis Mallevat.

Elle a également travaillé avec Xavier Durringer, Philippe Lacheau, Bruno Cantillon, Patrice Martineau, Denis Amar, Pierre Sissler, Stéphane Kappes...

Au cinéma, c'est sous la direction de Jeanne Biras et Thierry Klifa que Cécile incarne des femmes pétillantes ou sensibles dans des univers contemporains ou des comédies.

Elle participe également à des courts métrages de jeunes réalisateurs (Fémis, Cité du Cinéma, 3IS, Esec..) comme le film « **La Jungle** » de Victor Ohmer, récompensé dans de nombreux festivals. Bilingue, Cécile travaille avec des coachs américains (Jordan Beswick ou Kim Masee) et tourne à l'étranger comme pour le rôle d'Elza, dans « **Besa** » série serbe, tournée en anglais et allemand à Belgrade.

Au théâtre, elle s'est aussi bien essayée à l'univers des comédies dramatiques et urbaines (mises en scène par Benjamin Castaneda ou Christophe Botti), qu'à des textes plus classiques comme « **Moderato Cantabile** » de Marguerite Duras. Cécile pratique également de nombreux sports de glisse (surf, snowboard, aviron) et s'entraîne avec des cascadeurs pour des scènes de combat, sans pour autant renier sa formation de danseuse classique et modern jazz.





François Rimbau

LE METTEUR EN SCÈNE

La formation d'acteur de François s'est faite auprès de Marie Laurence, Pierre Reynal ou bien encore Michel Castelain, cette solide expérience lui permettant de jouer dans de nombreuses pièces classiques et contemporaines.

En parallèle, il multiplie les expériences pour le petit écran avec « *Navarro* », « *Riviera* », « *Fort Comme un Homme* » et pour le grand écran avec « *13 Tzameti* », « *To the End* », « *9 Femmes à Paris* », « *La Double Croisée* », « *Visages* » ou bien encore « *Holy Motors* ». François a tourné également dans une quarantaine de courts métrages.

Il est à l'affiche de la pièce « *Le Joueur d'Échecs* » (adaptation de Claude Mann, d'après Stefan Zweig) durant cinq années consécutives puis joue ensuite dans « *Cold Water* » de Christophe Garro. François est également metteur en scène de ses propres pièces : « *Six Petits Lapins* », « *On Vous Rappellera* », « *À Plein Régime* ».

Il est également sollicité par David Sauvage pour porter à la scène « *Marché de Dupes* » qui deviendra « *Requiem pour une Garce* ».

Par la suite, François met en scène « *Tombé(s) du Ciel* » de Jérôme Sanchez au Théâtre Clavel. Dernièrement, on a pu le voir dans les pièces « *Cravate Club* » de Fabrice Roger-Lacan, « *Tambour Battant* » de François Rivière, « *La Grande et Fabuleuse Histoire du Commerce* » de Joël Pommerat ainsi, que dans le spectacle pour enfants « *Zoé et la Forêt Désenchantée* » de Hélène John William.

L'AUTEUR

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

Fabien Le Mouël



Après un passage par la Compagnie des Hommes Papillons de Christophe Botti, Fabien poursuit sa formation d'acteur au Studio Pygmalion.

Au théâtre, on a pu le voir dans « *Funérailles d'Hiver* » de Hanokh Levin, « *Musée Haut, Musée Bas* » de Jean-Michel Ribes, « *Le Bruit de l'Amour* » de Christophe Botti ou bien encore « *Seul mon Amour est Éternel* » de Régis Herbuveaux. Dans « *Cold Water* » de Christophe Garro, Fabien interprétait le rôle de Clive, un comédien séducteur et manipulateur mais fit également une apparition remarquée en Drag Queen dans la pièce « *Tombé(s) du Ciel* » de Jérôme Sanchez.

Côté cinéma, on a pu le voir dans « *Jusqu'ici Tout Va Bien* » de Mohamed Hamidi, aux côtés de Gilles Lellouche et Malik Bentalha.

Fabien s'intéresse également à la direction d'acteur puisqu'il a assisté François Rimbau à la mise en scène de la comédie romantique « *Tombé(s) du Ciel* » de Jérôme Sanchez et Régis Herbuveaux pour la comédie polar « *Des Perles pour les Corbeaux* ». On lui confia, par la suite, la mise en scène de la comédie dramatique « *Tambour Battant* » écrite par François Rivière.

Fabien est également auteur de plusieurs autres pièces de théâtre dont le drame « *Un Nocturne Familier* ». Dernièrement, on a pu le voir dans la pièce de Joël Pommerat « *La Grande et Fabuleuse Histoire du Commerce* » et dans le spectacle musical pour enfants de Joseph Agostini « *Le Petit Garçon qui Posait Trop de Questions* ».

LA REVUE DE PRESSE

FRAGMENTS DE FEMMES DE FABIEN LE MOUËL



“ ENTRE HUMOUR ET GRAVITÉ,
ENTRE ÉMOTION ET DRAME. ”

Voici 25 'fragments' présentés par 3 comédiennes qui proposent des tranches de vie féminines sur des thèmes universels qui peuvent tous nous parler : amour, maladie, famille, ... bref la vie ! Oui vous me direz, des spectacles comme ça ; il y a plusieurs en ce moment à Paris... Et moi-même, je me suis dit on verra si c'est vraiment différent... Je vous arrête de suite ! Il faut aller voir ce spectacle ! Ce qui fait la différence avec les autres shows reprenant les mêmes thèmes, c'est d'abord la finesse de l'écriture de l'auteur Fabien Le Mouël. **L'auteur possède une sensibilité** qui permet aux fragments d'osciller avec bonheur entre humour et gravité, entre émotion et drame. Certaines scènes peuvent nous faire croire qu'on parle d'un sujet mais en fait la chute révèle qu'on parle d'autre chose, ainsi j'ai beaucoup apprécié certaines fins qui nous révélaient qu'il y avait un double sens. Evidemment, même un texte excellent ne se suffit pas, il y a aussi **une mise en scène efficace et sobre de François Rimbau** qui met en lumière tout le talent des 3 comédiennes. Parlons-en des comédiennes ! Elles donnent corps aux fragments, passant en un instant du rire aux larmes en restant toujours juste. Elles ont une belle présence sur scène et on sent une chouette complicité entre elles. Et la configuration de la salle des Feux de la Rampe permet une proximité bienvenue avec elles pour partager ces textes. Il y a Alix Schmidt, la plus récente recrue du trio qui passe sans difficulté du drame au fou rire. Son monologue sur la femme qui parle anglais est 'absolutely fabulous' ! Solène Gentric possède un regard qui 'parle', elle vous transperce jusqu'au cœur ! Le monologue qui m'a frappé c'est celui qui commence par 'mon corps se souvient' un choc pour moi vu comment le texte glisse du souvenir de l'être aimé vers... chut... je ne dirai rien ! Last, but not least : Cécile Théodore qui joue sur un registre plus discret que ses comparses mais qui n'en demeure pas moins efficace. Dernier point positif, l'affiche que je trouve superbe.

Chronique par
R42, Culture Gourmande
05/04/2018

<https://r42culturegourmande.wordpress.com/2018/04/05/fragments-de-femmes/>



♥ 8/10

Texte	8,5
Jeu des acteurs	8,2
Emotions	7,7
Intérêt intellectuel	7,6
Mise en scène et décor	7,5

“
Voilà un théâtre qui parle au cœur.
A chaque réplique, le drôle côtoie l'émouvant, le sensible flirte avec le dramatique. « Fragments de Femmes » est une ode à la vie dans tout ce qu'elle peut avoir d'heureux ou de sombre. Une heure dix de poésie brute dans un escarpin de velours. ”

Laurent Moulin

<https://www.aubalcon.fr/pièces/fiche/fragments-de-femmes>



Théâtre Joïle

Des théâtres au cinéma mais toujours des studios plus la zone

La pièce était la révélation du Théâtre des Feux de la Rampe chaque dimanche avant que ce lieu, vivier de talents à découvrir, ne ferme ses portes précipitamment. Néanmoins, et cela est une excellente nouvelle, Fragments de femmes s'installe au Théâtre de la Contrescarpe chaque lundi. L'occasion de voir ou revoir ces paroles féminines, personnelles et universelles, qui témoignent de ce qui anime les femmes, que ce soit au grand jour ou dans l'intimité de leur cœur.

Sur l'étroit plateau, elles sont trois, vêtues d'une petite robe noire. Rousse, brune ou blonde, elles sont la représentation de la multitude de femmes qui cohabitent sur la planète avec pour point commun un bouillonnement intérieur d'émotions, de ressentis, de vécu. Incarner une figure féminine c'est prendre en considération tout ce que cela comporte quand on en vient à étouffer dans la routine des relations, des jalousies, des envies et des libertés. Si la première, attendant un homme, raconte qu'elle a cru au conte de fées et se retrouve maintenant avec un lapin qui n'a rien de celui d'Alice au pays des merveilles, la deuxième nous touche instantanément dans son adresse à son premier grand amour, celui à qui elle avoue qu'elle avait envie de lui partout, tout le temps et était esclave de ses sentiments. La troisième, quant à elle, évoque ses fantasmes de célébrité, de richesse, d'amour et fait le bilan de ses rêves de grandeur qui se sont effrités.

“ ENTRE LA LÉGÈRETÉ ET LA PROFONDEUR, LE RIRE ET L'ÉMOTION ”

La mise en scène, sans excès, simple, sobre et efficace souligne et accompagne délicatement le jeu des trois comédiennes qui incarnent toutes les femmes qui sont en nous. Seuls trois cubes, parfois illuminés de mauve, de vert ou de rouge, et un alignement de chaussures au premier plan qui se construit comme une barrière de corail au fil du temps, mettent en relief la présence des actrices. Les textes, actuels et universels, parlent à chacun, tandis qu'ils décrivent une oscillation parfaite et constante entre la légèreté et la profondeur, le rire et l'émotion. Nous pouvons y lire des pages de vie, des instants éphémères sur l'amour, la famille, la mort, bref sur la vie dans sa globalité. Ce très beau spectacle offre des thématiques certes pas nouvelles sous le soleil mais qui ont le mérite d'être traitées avec précision au cours des 25 saynètes rayonnant autour de l'amour, de la rupture, des souvenirs, de la maladie, du quotidien... Nous y trouverons évidemment le mal d'amour, les constats de ne pas réussir à s'attacher ou plutôt mal s'attacher, trouver une autre cible après l'échec et prendre à nouveau la fuite par peur de la déception...

Du témoignage au monologue, en passant par la brève, Solène Gentric, Alix Schmidt et Cécile Théodore sont l'incarnation de ces fragments de femmes contenant bien trop souvent des brisures d'hommes. Elles se livrent, se confient, se libèrent, se vident de tout ce qui les encombre et fait d'elles ce qu'elles sont. Elles nous rappellent que nous sommes régulièrement, nous les femmes, condamnés pour excès d'amour, que l'on aime entièrement, totalement, avant d'oublier, ou du moins de faire semblant de tourner la page après s'être offerte corps et âme dans un amour puissant jusqu'à nous mettre en danger. Parfois, nous sommes prêtes à tout sacrifier pour garder cet amour et nous nous soumettons à nos rêves et nos espoirs. Ce sentiment rend aveugle mais surtout inconsciente car jamais nous ne pouvons rattraper le passé. « Attendre un mieux qui n'existerait pas » en faisant l'état des lieux de relations avec un bail à céder, voilà ce que propose ce spectacle et il le fait avec une telle délicatesse que nous ne pouvons y demeurer indifférents.

Alors, avec à l'esprit la certitude que les relations idylliques ne durent jamais et que pour aimer les autres, il faut un minimum s'aimer soi-même, le spectateur lâche prise peu à peu et se laisse caresser par ces fragments de femmes qui espèrent encore pouvoir choisir de prendre quelqu'un pour oublier, pour laisser un autre aimer sans aimer en retour. Il s'agit peut-être aussi de recevoir sans rien donner quand on n'a plus rien à offrir. On ressort de la salle avec le droit parfois de n'être que l'ombre de soi-même et de ne pas aller bien. Le texte de Fabien Le Mouël est comme un homme-pansement pour se sentir vivante, pour passer à autre chose, pour guérir offert en cadeau avec une interprétation juste qui ne vacille jamais.

JE N'AI QU'UNE VIE

DES ÉMOTIONS À PARTAGER

25 anecdotes, 25 moments racontés par trois femmes de 30 ans, trois caractères, trois sensibilités, elles abordent le virage de la trentaine... ou tout simplement la vie.

Trois cubes blancs, trois actrices, trois façons d'appréhender la vie. Quelles vies ? Leurs vies, leurs vies de trentennaires, elles parlent d'amour, d'un premier rendez-vous internet dans une gare, d'un premier amour qui ne s'oublie mais l'histoire ne repasse pas les plats, des rêves de grandeur d'une caissière. Elles parlent d'amour fini, de femmes qui partent avec le seul contenu de leur sac. Elles parlent d'amour maudit, qui a contaminé. Elles parlent de mort. De leur mère.

Une suite de monologues, parfois à deux ou trois voix, pour raconter ces moments, ces rêves, ces histoires simples, sans trop en explorer les sentiments. Juste leur vie, leur vie comme elle est. Parfois drôle, parfois émouvante. Chacune avec son caractère. Chacune, à chaque fois, est rattrapée par la réalité.

“ CHACUNE AVEC SON CARACTÈRE. CHACUNE, À CHAQUE FOIS, EST RATTRAPÉE PAR LA RÉALITÉ. ”

J'ai fini par percevoir un jeu de chaussures sur le proscénium, il sera mis en évidence sur une scène haute. C'était la dernière représentation aux Feux de la Rampe, une dernière imprévue, la salle ferme définitivement, ça plombait un peu l'ambiance d'avoir vu les acteurs du spectacle précédent sortir avec leurs valises, les yeux rouges. C'est peut-être pour ça que l'auditoire – la salle était remplie – a mis un peu de temps à engrener, à se laisser emporter par la drôlerie de la majorité des scénettes. Et puis c'est parti, le rire s'est déclenché, les spectateurs se sont laissés embarquer jusqu'au bouquet final.

Mon petit doigt me dit qu'elles ont trouvé un point de chute dans un quartier qui ira bien à leur spectacle, je m'en réjouis pour elles.

Chronique par GAF, a Strange quark
Le 16/04/18



Sensibilité et fraîcheur avec Fragments de femmes au Théâtre de la Contrescarpe de Stanislas Claude

La scène parisienne des Feux de la Rampe a vécu un dernier moment d'émotion avant sa clôture définitive. La salle était largement remplie pour assister à Fragments de femmes et rendre un dernier hommage à un lieu emblématique de la vie parisienne, à la fois lieu de vie et de représentations qui a vu défiler tant de jeunes talents et de futurs espoirs de la scène. Les 3 comédiennes ont livré une prestation largement saluée pour figurer la diversité du statut de femme, avec ses joies, ses doutes, ses peines, ses hauts et ses bas. La pièce est dorénavant visible au Théâtre de la Contrescarpe.

Chacune des trois comédiennes évolue en solo ou en groupe pour des mini-séquences toutes différentes les unes des autres. 25 tableaux se suivent pour un panorama large et non exhaustif des aspirations de la femme moderne. Entre élans amoureux et peines de cœur, grands espoirs coups de blues, Solène Gentric, Alix Schmidt et Cécile Théodore ne se ménagent pas pour capter l'attention d'un public conquis. Des instantanés du quotidien défilent sur une scène transformée en placard à chaussures, chacune enlevant ses souliers à la fin de chaque numéro pour les disposer en bordure de scène. L'ambiance est surtout à la mélancolie dans un spectacle qui rend hommage à toutes ces femmes fortes et déterminées qui connaissent des pics de moins bien au détour d'une déception amoureuse ou d'un coup de pompe. La sensibilité est à l'honneur car derrière les grandes déclarations d'intention et les résolutions enflammées se trouvent des cœurs d'artichaut qui ne demandent qu'à connaître l'harmonie avec une moitié sincère et authentique. Quelques échanges avec le public renforcent la proximité, l'atmosphère est au réalisme et aux quasi témoignages avec des comédiennes qui se veulent le reflet de toutes celles qui vivent leur vie le plus simplement du monde, en restant avant tout elles-mêmes, fraîches et naturelles.

Fragments de femmes », après le Théâtre de la Huchette, le Théâtre Les Feux de la Rampe, le spectacle de Fabien Le Mouël, poursuit son chemin au théâtre de la Contrescarpe, dans une mise-en-scène de François Rimbau.

Une sensibilité féminine drôle et émouvante.

Trois femmes sont au Plateau et, dans leurs trois corps aux physiques distinctifs, elles ne cessent de tourner, encore et toujours, sur elles-mêmes et en rond, les unes autour des autres, comme le ballet des planètes. La priorité est donnée à la parole, et leurs trois voix sont entremêlées les unes aux autres, évoquant la cohue de nos sociétés contemporaines, l'amour de l'amour comme accomplissement suprême, le désir d'être étreinte, l'envie d'un garçon caressant, le fantasme des uns, la fantaisie des autres, l'irrésistible attente du prince charmant, le rêve d'être épousée comme une princesse, la routine qui peut souvent s'ensuivre, la rupture inexorable, la solitude qui nous assaille après la rupture, les montagnes russes de l'amour à deux qu'on appelle « le couple », la douleur provoquée par le fait de voir l'amour que l'être aimé porte à un autre être que soi ensuite, la mère envahissante, les amitiés féminines, les sorties entre amies et le pathétique de la drague dans les bars, les soirées d'anniversaire qui tombent mal, le flirt incessant de l'amour et de la mort, la maladie, le VIH, les valeurs républicaines, l'idylle qu'on attend tous, les cauchemars qui nous assaillent la nuit, la générosité bien ou mal venue, les fleurs que l'on nous offre à bon ou à mauvais escient, parfois pour nous manipuler, le luxe auquel on est nombreux à aspirer mais qui ne transforme jamais nos vies en existences accomplies, le retour du guerrier qui n'est pas toujours à la hauteur de nos espoirs, la complicité, réelle ou supposée, du voisinage, le combat de l'amour exclusif contre la polygamie, la théorie des contraires qui s'attirent, les dictons avec lesquels on se rassure car « qui se ressemble, s'assemble », l'avancée inéluctable du temps qui n'oublie jamais personne, et des questions, multiples et que chacun s'est probablement posées au moins une fois, par exemple : pourquoi, parfois, sommes-nous si transparents aux yeux de ceux qui comptent pour nous ?

Le ballet des planètes.

Lorsque ces trois femmes paraissent rapprochées dans le reproche, on se demande : à qui en veulent-elles ? À un homme ? C'est ce à quoi l'on pense effectivement d'abord car l'homme est un monde. Pourtant, Fabien Le Mouël, auteur de cette pièce, ne nous parle pas de trois femmes, amoureuses, déçues et négligées par les hommes ; mais de trois êtres humains qui veulent que le monde se reprenne, se ressaisisse et se ré-enchanter, enfin.

L'évidence de la distribution.

Ce dont les actrices Solène Gentric, Cécile Théodore et Alix Schmidt qui interprètent, avec beaucoup de grâce et d'intensité, le texte de Fabien Le Mouël, qui se présentait, initialement, dans un tout autre ordre que celui que le Spectateur appréhende. En effet, il s'agit de vingt-cinq monologues ou « fragments », qui sont dits par les trois jeunes femmes, et le montage actuel a volontairement été élaboré en rebondissant sur les affinités exprimées par chaque comédienne avec les passages du texte qui la touchaient particulièrement.

L'enjeu de l'esthétique.

La sobriété est de rigueur et les décors sont parfaitement dénudés, car la motivation première de la mise-en-scène est de mettre en avant les émotions des interprètes ; aussi, le Spectateur est-il amené à se concentrer principalement sur le jeu des trois jeunes femmes. Les accessoires sont presque inexistantes, et les tenues sont noires du début à la fin ; les chaussures des interprètes sont les seuls éléments de couleur et de fantaisie qui évoluent au gré du spectacle, évoquant métaphoriquement la difficulté de « trouver une chaussure à son pied », et s'accumulant, peu

•••

à peu, sur le bord du Plateau, comme autant d'expériences successives que nous collectionnons, dans le cours de nos existences. La mise-en-scène de François Rimbau traduit notamment sa volonté de ne pas offrir au Public un enchaînement abstrait de monologues, du même type que celui qui constitue la trame formelle de la pièce « Les monologues du vagin » d'Eve Ensler, créée à Broadway, en 1996, avec laquelle « Fragments de femmes » a en commun de faire entendre des voix de femmes. Il transparait effectivement la volonté de lier sans forcément expliciter le lien, afin de laisser le plus large imaginaire possible au Spectateur. L'enchaînement des tableaux successifs peut évoquer la tradition de la « comédie musicale », forme théâtrale à laquelle François Rimbau est très attaché et, par ailleurs, on peut tout-à-fait imaginer qu'il y ait comme d'autres personnages, autour de ceux qui ont effectivement la parole et qui sont incarnés sous nos yeux, puisque certaines comédiennes sont, parfois, comme « en figuration » auprès de leurs collègues ; autant de caractères de l'ombre, comme celles et ceux qui environnent nos existences, mais que nous connaissons mal...

La danse des corps et métaphores.

La musique, essentielle pour François Rimbau, est très présente dans cette production. Par exemple, le thème « Little Bird », en permettant d'exprimer, métaphoriquement, le fait de retrouver l'usage de ses membres et sa mobilité, et de s'évader de son corps actuel en dansant, est le prétexte à une chorégraphie saccadée conduisant, vers la fluidité, la jeune femme qui commence, peu à peu, à retrouver un usage imaginaire de son corps.

L'influence de l'expérience amoureuse.

Les discussions avec ses proches, les expériences de sa vie, ses histoires amoureuses nourrissent aussi l'inventivité de Fabien Le Mouël. L'amour est son thème de prédilection favori, et sous toutes ses formes : l'amour de nos proches, de notre mère, de nos enfants ou, encore, de nos amis. En attendant d'écrire, peut-être, un jour, autre-chose que des comédies pour le théâtre, « Fragments de femmes » est son œuvre la plus personnelle.

Une parole qui nous incite à envisager l'universel.

Avec ce nouveau texte, Fabien Le Mouël entend montrer au Spectateur que, s'il a vécu des choses difficiles, il n'est pas le seul, et que nous pouvons tous le comprendre, qu'il suffit juste d'en parler car, tous, nous pouvons nous retrouver dans chacune des situations abordées par cette pièce, qui tend à l'universel. La parole et le dialogue sont essentiels à l'harmonie, tant de l'individu vis-à-vis de lui-même, que de l'être social avec ses semblables. Les voix sont toutes différentes et toutes pareilles, comme les individus qui composent l'humanité : à la fois semblables et distincts. Il y a une multitude d'expériences de vie ; mais nous traversons tous les mêmes sentiments. Le Spectateur quittera la représentation en se disant qu'il n'est pas le seul à vivre ce qu'il vit, que d'autres ont vécu la même chose que lui et qu'ils peuvent le comprendre, pour peu qu'ils s'intéressent à leur prochain, car nous sommes tous des êtres humains. Fabien Le Mouël veut que chacun se réveille et prenne conscience du caractère universel de nos conditions individuelles, considérant que notre société célèbre beaucoup trop l'individu et l'individualisme : tous les jours, dans le métro, les gens sont fermés sur eux-mêmes et méprisent leurs voisins ; tout comme il lui semble que les relations amoureuses sont devenues parfaitement détachées, désincarnées, désabusées, voire : cyniques car, il y a quelques années, il suffisait de sortir dans un bar, d'échanger un sourire et l'histoire d'un amour pouvait naître. Nous avons tous une pierre à apporter ; mais, aujourd'hui, nous oublions l'évidence : encore faut-il que chacun l'apporte. Quittant la représentation, le Spectateur se dira : « Je me suis reconnu. J'ai été ému. »

Par Ingmar Bergmann pour Carré Or TV





“ LA MAGIE DU THÉÂTRE QUI OPÈRE. ”

J'ai beaucoup aimé ce trio : la blonde Cécile Théodore, la brune Solène Gentric et Alix Schmidt avec son petit air d'Arielle Dombasle. Des femmes très différentes pour raconter parfois la même scène, pour montrer les goûts et les formes mais surtout l'universalité des thèmes et des situations. Ce sont autant de fêlures de femme que d'histoire, et l'on se reconnaîtra certainement dans certains de ces personnages : c'est la magie du théâtre qui opère.

Cependant, et ce sera là ma réserve, pourquoi les femmes sont-elles ainsi reléguées à des êtres fragiles ? Les hommes ne le sont-ils pas tout autant ? Et n'y a-t-il que des moments tristes, des moments de défaite et de drame qui valent la peine d'être associés aux femmes ? C'est peut-être parce que je suis jeune et prête aux épreuves que je suis mauvaise spectatrice mais je suis un peu chafouine qu'on me raconte ces brisures comme si c'était le lot des femmes que de souffrir d'amour et de douter.

A quand des fragments d'hommes pour raconter les mêmes combats, les mêmes défis et les mêmes peurs ? Avec la même sensibilité et la même écriture entre humour et profondeur, Fabien Le Mouël pourrait toucher tout aussi juste dans le texte et la matière en serait, à mon avis, autrement plus intéressante.

Pas convaincue par le parti pris mais ravie de l'interprétation charmante de ce trio tout en nuance !

Chronique de Benedicte_Six
Le 2 mai 2018



Sur l'affiche, une femme à longue tresse nous montre son dos dénudé. L'image est courante. On a l'habitude d'en voir dans de nombreuses publicités ornant les murs du métro parisien. Mais un détail attire le regard. Sur ce dos apparemment immaculé apparaît une cicatrice, des points de suture. Toute la logique du spectacle est exprimée dans ces quelques points qui éraflent l'image parfaite. Fragments de femmes va aller au-delà du simple paraître, va scruter l'âme des femmes pour en rendre une image la plus réaliste possible. Durant un peu plus d'une heure, nous allons traverser les doutes et les blessures intimes de 25 femmes incarnées par 3 comédiennes.

Le texte de Fabien Le Mouël dépasse son statut de pièce de théâtre. On pense davantage à un oratorio, à une œuvre musicale savamment orchestrée. Les monologues s'enchaînent, écrits chacun à un rythme différent, offrant une variété de tons qui évite la monotonie. Mais c'est lorsque les scènes sont explosées en trois voix que l'écriture de l'auteur prend toute sa dimension musicale. Les personnages se répètent, se complètent, se chevauchent

pour proposer un univers sonore qui enchante l'oreille et attire toute l'attention. Fabien Le Mouël aime son sujet et cela se sent. Il lui a donc conçu un bel écrin pour le développer au mieux.

La mise en scène de François Rimbau concourt à la compréhension du texte et au passage d'un personnage à l'autre. Pour ce faire, il utilise un artifice qu'on pense d'abord utilitaire avant de comprendre qu'il est avant tout symbolique : les chaussures. À chaque fin de monologue, les comédiennes enlèvent les chaussures qu'elles posent sur le devant de la scène. Elles enlèvent le costume qui définit leur personnage mais, parfois, il arrive qu'elles se déchaussent avant la fin de leur monologue. C'est au moment du texte où le vernis social s'effrite, où les femmes qu'elles incarnent quittent leurs faux semblants pour montrer leurs angoisses. Le seul regret que nous avons est une utilisation parfois invasive de la musique qui empêche certains instants forts en émotions de se développer. Il pourrait être intense de rester sur des personnages qui pleurent plutôt que de le souligner en musique.

La distribution finalise ce spectacle tout en beauté et en finesse. Le trio de comédiennes incarne chacune des femmes avec subtilité et précision. On rit (souvent), on s'émeut (beaucoup), on s'effraie : le spectacle est un ascenseur émotionnel. Alix Schmidt, Solène Gentric et Cécile Théodore sont trois femmes au look et à l'énergie différente. Cela leur permet de ne jamais se marcher sur les pieds et de développer des jeux différents qui se complètent merveilleusement.

Fragments de femmes est une pièce dont nous avons entendu beaucoup de bien depuis sa création, et toutes ces bonnes critiques se confirment. C'est l'alliance rare d'un bon texte, d'une mise en scène efficace et de comédiennes investies. Vous avez jusqu'au 25 Juin pour prendre vos billets et découvrir un éventail très large de ce qui fait la beauté et la force féminine. Incontournable !

«[LA PIÈCE] VA ALLER AU-DELÀ DU SIMPLE PARAÎTRE, VA SCRUTER L'ÂME DES FEMMES»



AU COEUR DE NOTRE ACTUALITÉ

Fragments de femmes est un spectacle tissé de confidences et de déclarations.

Porté par trois talentueuses comédiennes, il explore les blessures et les espoirs de vingt-cinq femmes prises dans la mouvance amoureuse du XXIe siècle. En quête de romance, d'indépendance ou de lubricité, ces Vénus contemporaines vont se confier sur scène une heure durant et dresser une galerie de portraits aussi actuels que réalistes.

Ce texte est né au fil de conversations entre l'auteur, Fabien Le Mouël, et ses amies. Tendre dépositaire des plaintes et peines de cœur de ces demoiselles, il a, sans intention préalable, noté leurs confessions puis décidé un jour de regrouper ces monologues en un recueil : Brèves de Femmes. Cet ouvrage, pétri d'écoute, de vérités et d'une sensibilité singulière, est à l'origine du spectacle Fragments de femmes.



Mise en scène et en musique par François Rimbau, cette courte pièce prend place autour de trois cubes lumineux et d'une avalanche de chaussures. Après chaque solo, duo ou trio, les comédiennes viennent déposer leurs souliers et leurs escarpins au devant de la scène nous faisant certainement comprendre qu'elles n'ont toujours pas trouvé chaussure à leur pied...

Pour incarner ces femmes issues de tout âges et tout milieux sociaux, Fabien Le Mouël a fait appel à Alix, Solène et Cécile. Rousse, brune et blonde, ces trois comédiennes se complètent à ravir ! Très investies dans leurs rôles successifs, elles apportent au récit une grande variété de jeux et d'émotions.

Les yeux pétillants et la chevelure ténébreuse, Solène Gentric fait preuve d'une belle assurance. Qu'elle incarne une caissière ou une catin, cette jeune interprète parvient à charmer son public autant par sa gouaille que sa sensualité.

A ses côtés, Alix Schmidt explore avec voracité tous les registres. La silhouette élancée et la bouche gourmande, elle flirte consciemment avec le public puis le fait rire quand bon lui semble en usant d'une voix acidulée ou en se lançant dans des tirades franco-british. Moins aguicheuse que ses partenaires, Cécile Théodore apporte une candeur poétique à la pièce. Avec ses cheveux peroxydés et sa coupe d'ado en bataille,

cette actrice athlétique cache derrière son côté brut une fragilité qui frôle agréablement la mélancolie.

Ensemble ou en solo, cette trinité possède une complicité et une cadence qui nous donne parfois l'impression d'assister à une succession de castings où chaque comédienne s'investit entièrement pour décrocher le rôle de sa vie. Avec leurs sensibilités hétéroclites, Solène, Alix et Cécile nous livre ainsi des partitions variables et très féminines qui parlent de désirs, de plaisirs, de frustrations mais surtout de fêlures.

Parcourant les états d'âme de leurs protagonistes, elles font preuve d'humour pour panser les peines et parent leurs visages de sourires pour garder foi en l'amour. Tour à tour cyniques, joviales ou soupirant encore après le prince charmant, elles émeuvent le public mais l'amuse surtout par leur ténacité et leur irrésistible envie d'exister !

Une fois la pièce terminée, l'on se dit que malgré les ruptures et les désillusions, ces femmes-là sont décidément d'une force à toute épreuve !



Un article par
Florence Yeremian

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Un spectacle étrange. On pourrait se dire que trois femmes sur scène vont en multiplier vingt-cinq, dans leurs vies amoureuses, dans tous leurs sens. Eh bien non, ou plutôt pas vraiment.

Effectivement, ces minis sketches écrits par Fabien Le Mouël et mis en scène par François Rimbau sont surprenants. Vingt-cinq micros histoires vont aller et venir, histoires de femmes seules puis de deux ou trois, alliées ou abandonnées, réclamant, désirant ou se moquant, oubliant, hurlant pour ou contre leurs histoires d'amour, qui ont existé, font mal, ennuient ou sont imaginées depuis toujours. Des rires forts et sonores restent très masculins, les autres, plus nombreux et plus discrets, sont liés au talent de ces trois comédiennes, à leur rythme, et cette féminité en défense et réclamations.

Les sujets sont multiples, rapides. Un ou deux s'approchent d'une éventuelle répétition pourtant et les personnages auraient pu avoir aussi des identités moins redondantes. Oui, pourquoi pas. Mais la force des coups de poing, des surprises, et celui du texte change tout. C'est une émotion qui arrive sans prévenir, des souvenirs indiscrets en plein milieu de cotillons de toutes les couleurs. Des histoires ici présentées sur un rythme plus fort, mais qu'en cherchant bien, l'on connaît par cœur. La clé peut-être des rires moins forts : on voudrait bien mais on ne peut pas vraiment, on se souvient.

Mais ces comédiennes remuent tout ça, le laisse apparaître mais pas trop, tout ce qui t'a fait du mal est là, devant toi, mais retourné, secoué, alors à quoi bon ? Du peps ! Un tout plein de femmes qui racontent leurs vies, comment elles l'ont mise à l'envers ou remis à l'endroit. Une certaine magie débarque de ces Fragments de femmes et tant mieux !



«UNE ODE À DES FEMMES (COM)BATTANTES.»

Monologues dramatiques écrits par Fabien Le Mouël interprétés par Solène Gentric, Alix Schmidt et Cécile Théodore.

Une plume, celle de Fabien Le Mouël et une écriture roborative pour une exploration, sur le mode monologal, du monde vu du côté féminin qui, dans la veine des «Histoires d'hommes» de Xavier Durringer, avec une myriade de locutrices dévoilées à travers de bribes biographiques.

Un metteur en scène inspiré, Fabien Rimbau, qui a judicieusement cassé le code traditionnel du monologue monolithique pour le dispenser, certes en solo mais également en duo et de manière chorale ce qui impulse une bienvenue dynamique en cohérence avec les divers registres dramatiques dont use l'auteur.

Et, au jeu, un épatant trio de comédiennes - Solène Gentric, la brune, Alix Schmidt, l'auburn, et Cécile Théodore, la blonde - qui reprennent à leur compte la parole vive de femmes anonymes, jamais situées de manière spatio-temporelle, aux personnalités et vécus différents, **des femmes dans leur maturité qui portent les cicatrices des blessures des amours défuntés.**

Car, de la midinette à la féministe en passant par la femme battue, le focus porte essentiellement sur le thème de l'amour, du premier amour inoubliable à la rupture en passant par l'amour victimaire, de l'espérance au renoncement, ces miscellanées se déclinent entre le «Vertige de l'amour» de Alain Bashung et «Les histoires d'A» des Rita Mitsuko Mitsuko.

Gentric, Alix Schmidt et Cécile Théodore portent crânement ces Fragments de femmes» en forme de soliloque, témoignage, confession, autoportrait et profération dont le point commun tient à ce qu'ils tracent une ode à des femmes (com)battantes.

Par MM, mai 2018



LE GALOPIN75

En bord de scène, à la fin du spectacle, il y a de nombreuses paires de chaussures. Ce sont celles dont se défont les comédiennes au fur et à mesure que le spectacle se déroule, autant de paires de chaussures que de personnages qui viennent nous conter des fragments de leur vie.

«Mes rêves sont comme des brisures de marrons glacés premier prix au fond de leur boîte» *
Ces femmes en solo, en duo, ou en trio, avec leurs forces et leurs fêlures nous parlent de leur quotidien, de leurs espoirs, de leurs désillusions, de leurs combats, de leurs bonheurs..... Si on rit beaucoup, parfois en quelques mots, en quelques secondes on bascule vers la gravité et l'émotion arrive.

Publiés sous le titre de «Brèves de Femmes», les textes de Fabien Le Mouël sont devenus «Fragments de femmes» pour la scène. Il y a beaucoup de sensibilité dans son écriture et aussi beaucoup de tendresse. C'est François Rimbau qui met en scène, avec finesse, il n'est jamais dans la caricature. On sent l'empathie que l'auteur et lui ont pour les personnages.

Solène Gentric, Alix Schmidt et Cécile Théodore donnent vie à toutes ces femmes. Drôles et émouvantes elles sont épatantes.

Je profite de cette chronique pour saluer les jeunes compagnies, les producteurs, les comédiens, metteurs en scène et tous ceux qui se battent avec beaucoup de passion et souvent peu de moyens pour que des spectacles comme «Fragments de femmes» puissent aussi exister.

*La citation est faite de mémoire toutes mes excuses à Fabien Le Mouël si elle n'est pas tout à fait exacte
Publié en juin 2018 par LeGalopin75



APOLLO N° 21
magazine

LAMBERT WILSON
Un explorateur sans complexes

PERSONNALITÉ
EMMANUELLE SEIGNER,
L'AFFRANCHIE

AUTOMOBILE
100% ESSAIS

SOCIÉTÉ
#FÉMINISTE
#HUMANISTE

FRAGMENTS DE FEMMES

Trois femmes sur scène parlent d'elles, de l'amour, de la tromperie, de la générosité - qui n'est jamais gratuite -, de ce qu'elles aiment, de ce qu'elles ne veulent plus, de ce qu'elles ont vécu, de la maladie, de la mort, de la tristesse, mais aussi des belles choses de la vie. Elles témoignent au cours de vingt-cinq monologues de leur expérience d'être Femme aujourd'hui.

Fragments de Femmes est une pièce dans l'air du temps, sensible et touchante. Les thèmes abordés font écho en nous car ils nous confrontent à notre vécu et à nos interrogations sur la vie.

Écrite par Fabien Le Mouël, comédien et auteur de plusieurs pièces de théâtre, *Fragments de Femmes* - texte édité initialement sous le titre *Brèves de Femmes* chez Edilivre - nous prouve à quel point l'introspection, l'amour de soi et la compréhension des autres sont des facteurs universels. Il fait parler des femmes, avec son vécu d'homme, et s'adresse à l'humain en général. Une pièce à voir absolument!

Fragments de Femmes, tous les dimanches au théâtre Les Feux de la Rampe - 34, rue Richer 75009 Paris - du 1^{er} avril au 24 juin à 20 h 00.

STYLE REVIEW

NUMÉRO PRINTEMPS 2018
L 12584 - 21 - F. 6,90 € - RD

“ LES THÈMES ABORDÉS FONT ÉCHO EN NOUS CAR ILS NOUS CONFRONTENT À NOTRE VÉCU ET À NOS INTERROGATIONS SUR LA VIE. ” APOLLO MAGAZINE



CONTACTS



Contact Booking et Condition de Cession :
Pooleventprod / Robert Marty 06 58 87 23 98
pooleventprod@netcourrier.com

Contact Presse :
Angel's Factory / Fabien Le Mouël 06 61 30 00 88
angels.factory.paris@gmail.com

Crédits :
Photos Gare / Instant en Suspend
Photos Scène / David Twist
Affiche / M. Léger (LVP)